

ZOOLOGIE. — *Sur les Thalassinidés recueillis par le Blake dans la mer des Antilles et le golfe du Mexique.* Note de M. E.-L. BOUVIER.

Les Crustacés fouisseurs du groupe des Thalassinidés occupent une place importante dans les collections abyssales recueillies par le *Blake* dans la mer des Antilles et le golfe du Mexique. Ils sont presque tous nouveaux pour la Science et se répartissent fort inégalement entre les deux familles principales du groupe, la famille des Axiidés ne comptant pas moins de huit espèces dans cette récolte, tandis que celle des Callianassidés n'en comprend qu'une seule.

Axiidés. — Dans cette famille, la prépondérance appartient largement au sous-genre *Eiconaxius*, tant par le nombre des espèces que par la multiplicité des individus. Ce genre était constitué jusqu'ici par quatre espèces, toutes localisées dans la région indo-pacifique; il acquiert du coup une importance plus que double, car la collection ne comprend pas moins de quatre espèces et d'une variété nouvelles, presque toutes représentées par un assez grand nombre d'individus.

Je crois utile de résumer dans le Tableau suivant les caractères essentiels de ces diverses formes :

Rostre spatuliforme, largement obtus au sommet, à bords et à carène dorsale inermes.

Rostre triangulaire, aigu ou subaigu, plus rétréci vers la pointe, ordinairement denticulé sur les bords, carène rostrale sans prolongement gastrique; pinces antérieures fort différentes, les doigts des plus faibles ayant au moins les deux tiers de la longueur de l'organe, les deux pinces étant d'ailleurs fortement carénées en dessus; pinces de la paire suivante un peu plus longues que le carpe.

La carène rostrale se prolonge et s'élargit sur la région gastrique; pinces antérieures subégales et assez semblables, arrondies en dessus, à doigt immobile sans dents prédominantes; pinces de la paire suivante à peine plus longues que le carpe; épimères abdominaux largement obtus. *Borradailei* n. sp.

La carène rostrale ne se prolonge pas sur la région gastrique; pinces antérieures fort différentes, les doigts des plus fortes ayant au plus le tiers de la longueur de l'organe et ceux des plus faibles les deux tiers; le bord supérieur du propodite des deux pinces est un peu caréné en dessus. *L'index de la forte pince présente un long tubercule, les pinces de la paire suivante sont à peine plus longues que le carpe, épimères abdominaux 2 et 3 en pointe aiguë.* *rotundifrons* n. sp.

L'index de la forte pince a des dents subégales, les pinces de la paire suivante sont notablement plus longues que le carpe, épimères abdominaux 2 et 3 en pointe courte et obtuse. *communis* n. sp.

Carène rostrale inerme; doigts des fortes pinces ayant au plus le tiers de la longueur de l'organe, un tubercule long et terminé par une dent sur l'index, avec une échancrure correspondante sur le pouce; doigts de la paire suivante égalant le tiers de la longueur de la pince; épimères abdominaux 2 et 3 en pointe aiguë. ... *Agassizi* n. sp.

Carène rostrale denticulée; doigts des fortes pinces vaguement dentés et mesurant au moins la moitié de la longueur de l'organe; doigts de la paire suivante n'égalant pas le tiers de la longueur de la pince; épimères abdominaux 2 et 3 en pointe courte et peu aiguë. *crista-galli* Faxon.
Var. *antillensis* n. var.

Par leur rostre spatuliforme et obtus, les trois premières espèces constituent un groupe à facies propre bien caractérisé; quant aux deux autres, elles présentent des affinités manifestes avec l'*E. acutifrons* S. B. et l'*E. crista-galli* qui furent toutes deux capturées par l'*Albatros* dans le Pacifique oriental; d'ailleurs, s'il convient de considérer l'*E. Agassizi* comme une espèce distincte de l'*acutifrons* à cause de son rostre large et de ses pinces à doigts courts, la seconde forme me paraît être une simple variété locale de l'*E. crista-galli*, variété qui se distingue par les denticules marginaux de son rostre et la transformation en épine du tubercule qui se trouve à

la base du doigt immobile sur la petite patte antérieure. J'ajoute que les quatre premières espèces sont représentées par de nombreux individus et que deux d'entre elles au moins, l'*E. rotundifrons* et l'*E. Agassizi*, peuvent prendre gîte dans les cavités aquifères des Éponges siliceuses.

Les autres espèces de la famille sont rares et ne comptent pas plus d'un représentant dans la collection, mais toutes contribuent à enrichir singulièrement nos connaissances sur le groupe des Thalassinidés.

Voici d'abord un *Axiopsis* que je désignerai sous le nom de *longipes* à cause de la longueur remarquable de ses pinces antérieures. Cette espèce se rapproche beaucoup de l'*A. inæqualis* Rathb. capturé par 300^m dans les parages de Porto-Rico; mais elle a des pédoncules oculaires courts, une cornée fort large, des pinces très longues, et, sur la région gastrique, deux rangées longitudinales de trois fortes épines, ce qui la distingue fort nettement de sa congénère. Il est à remarquer que les *Axiopsis* habitent ordinairement la zone sublittorale, mais qu'ils deviennent parfois subabyssaux dans la mer des Antilles où ils sont représentés par les deux espèces précédentes et par l'*A. defensus* Rathb. Cette dernière espèce fut trouvée à 15^m de profondeur près de Porto-Rico, tandis que l'*A. longipes* habite les fonds de 200^m aux Barbades.

Sous le nom de *Metaxius*, je crois devoir établir un nouveau genre pour une forme très spéciale capturée à Santa-Cruz par 115 brasses de profondeur. Cette forme se rapproche évidemment beaucoup des *Paraxius*, mais elle s'en distingue par ses yeux non décolorés, et par ses maxillipèdes postérieurs dont le propodite est dilaté en une large lame suivie d'un doigt court et étroit. Malgré leur pigmentation noire fort intense, les yeux sont très réduits et occupent la pointe de pédoncules oculaires en forme de cône, d'où le nom de *Metaxius microps* que j'attribue à la nouvelle espèce. Ainsi, le groupe des Thalassinidés subabyssaux nous montre les deux processus au moyen desquels s'atrophie l'organe de vision dans les profondeurs : par dépigmentation de la cornée comme dans les *Eiconaxius* et les *Paraxius*, par une réduction excessive de l'organe visuel comme dans la forme qui nous occupe. Le *M. microps* a un rostre triangulaire et aigu nettement caréné sur sa face dorsale, une pince gauche dont les doigts sont inermes, croisés et plus courts que la portion palmaire, des épimères abdominaux obtus et un telson aussi large qu'allongé.

Le genre *Calocaris* est également représenté dans la mer des Antilles, mais par une forme très anormale où la carène typique fait totalement défaut en arrière de la suture cervicale, comme dans les *Axiopsis*. En raison



de ce caractère spécial, je désignerai la forme nouvelle sous le nom de *C. aberrans*. Ce Thalassinidé fut pris par le *Blake* aux environs de Sainte-Lucie, à 422 brasses de profondeur; il est complètement aveugle, avec des pédoncules oculaires larges et aplatis en avant, qui dépassent à peine le bord antérieur de la carapace; le rostre, triangulaire et étroit, porte trois paires d'épines sur ses bords qui se continuent sur la carapace par une courte carène armée elle-même d'une forte dent aiguë; les pédoncules antérieurs sont dépourvus d'épine, mais présentent un petit acicule styliforme; les épimères abdominaux sont larges et ressemblent totalement à ceux des *Axiopsis*. Cette forme intéressante tient à la fois des *Calocaris* et des *Axiopsis*; on sait du reste que le premier de ces genres n'était représenté jusqu'ici que par deux espèces: le *C. Macandreae* Bell, qui se trouve en Europe et dans les Indes, et le *C. Alcocki* Mc Ardle, qui paraît propre à cette dernière région.

Callianassidés. — Le dernier représentant de la collection est une Callianasse du sous-genre *Callichirus* et très probablement le *C. marginatus* signalé par M^{lle} Mary Rathbun dans les eaux de Porto-Rico. L'unique spécimen de cette forme fut capturé aux Barbades par 90 brasses de profondeur; il n'a plus que sa pince droite qui est très grande, avec des doigts croisés beaucoup plus longs que la portion palmaire.

En résumé, le groupe des Thalassiniens, qui paraissait jusqu'ici assez pauvrement représenté dans la mer des Antilles, y compte en fait un assez grand nombre d'espèces, soit, à très peu près, onze Axiidés et onze Callianassidés. On n'ignore pas que les Axiidés habitent pour la plupart les eaux profondes et les Callianassidés le voisinage du littoral; l'examen des formes capturées par le *Blake* justifie complètement cette règle, car il nous fait connaître huit Axiidés nouveaux, tous localisés dans des profondeurs moyennes; et, comme les Axiidés représentent les formes primitives du groupé, on peut croire que l'évolution de ce dernier a pour corollaire une migration vers le littoral.

Il n'est pas étonnant de constater que les Axiidés caraïbes se rattachent étroitement aux espèces du Pacifique, mais on est surpris de ne trouver qu'un très petit nombre d'espèces de la famille dans les régions tropicales et tempérées de l'Atlantique oriental: deux ou trois espèces tout au plus, dont une seulement subabyssale (le *Calocaris Macandreae*).

Comment interpréter le faible développement de cette faune spéciale, qui est remarquablement riche aux Antilles et surtout dans la région indo-

pacifique? Faut-il recourir à l'hypothèse d'une migration qui' aurait eu pour centre cette dernière zone océanique et qui se serait heurtée vers l'ouest au continent africain; ou bien doit-on croire que les Axiidés de l'Atlantique oriental ont échappé, pour la plupart, aux recherches des zoologistes. Cette dernière hypothèse me paraît peu probable, étant données les campagnes nombreuses effectuées au voisinage des côtes marocaines et soudanaises par le *Travailleur*, le *Talisman* et la *Princesse-Alice*. Mais il est bon de rappeler pourtant que ces expéditions explorèrent surtout les abysses, et qu'il conviendrait, avant de conclure, d'étudier, dans ces régions, les profondeurs peu considérables qui sont celles qu'affectent avant tout les Axiidés.